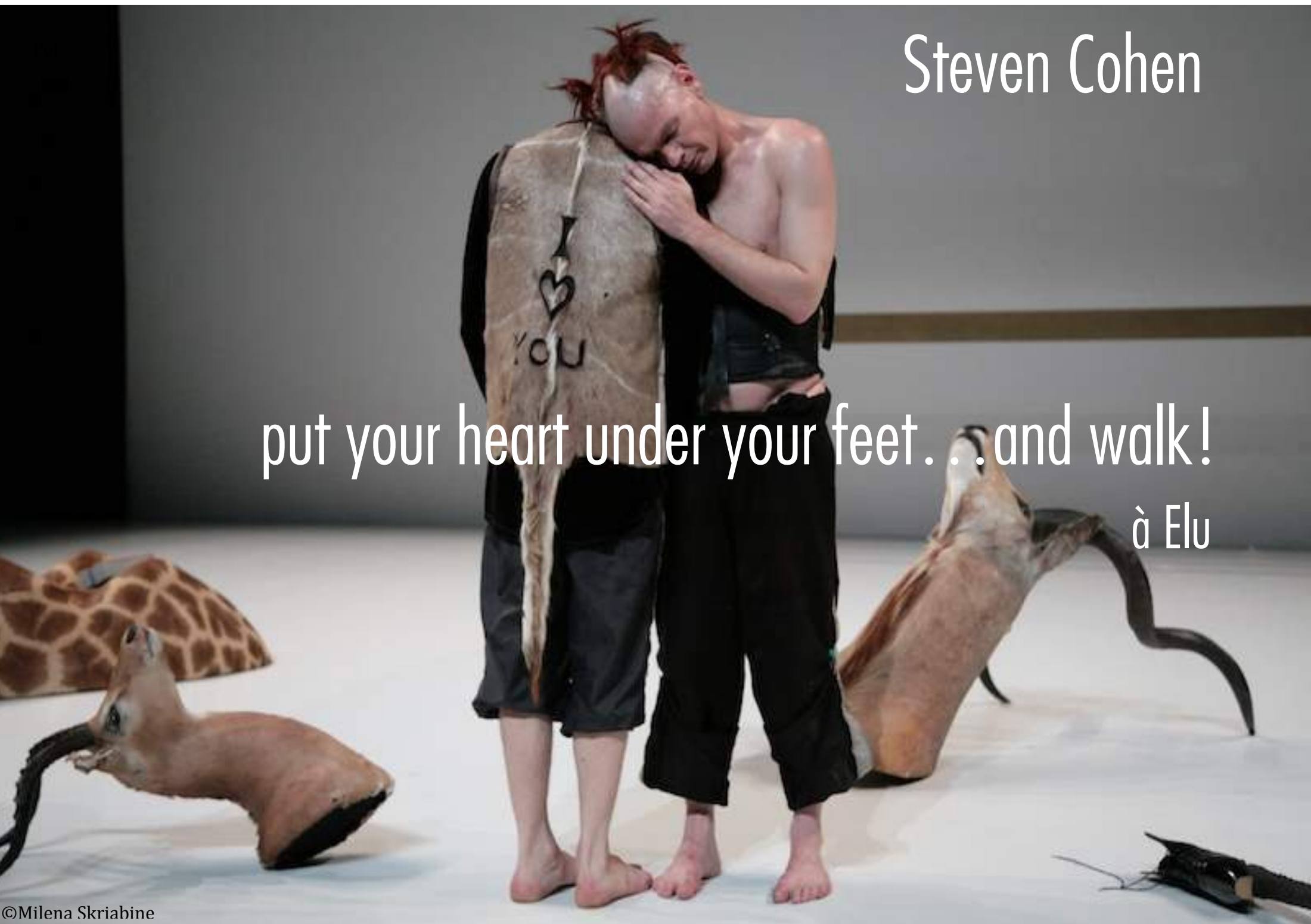


Steven Cohen

put your heart under your feet...and walk!
à Elu



put your heart under your feet...and walk!

Steven Cohen

Lumières : Yvan Labasse

Coproductions :

CDN humain Trop humain/Rodrigo Garcia
Festival Montpellier Danse/Jean-Paul Montanari
Dance Umbrella - Johannesburg
Aide aux projets de la Drac Nouvelle Aquitaine
Cie Steven Cohen

put your heart under your feet ... and walk!

Quand j'ai dit à Nomsa, ma nounou-mère adoptive de 96 ans, qu'Elu était mort, et lui ai demandé comment je pourrais continuer ma vie sans lui, elle a dit « mets ton coeur sous tes pieds... et marche ! »

Elu est sorti des entrailles vénéneuses du patriarcat, aux grandes heures de l'Apartheid, dans une Afrique du Sud raciste et homophobe.

Dès l'âge de 5 ans, il a supplié d'étudier la danse classique, et il a été maltraité pour cela. Mais il n'a jamais cessé d'insister, jusqu'à une tentative de suicide à 11 ans. Là seulement ses parents ont accepté, sinon il aurait péri de ne pas danser.

Elu a consacré sa vie à cela, à apprendre la danse, puis à traduire de façon inouïe sa connaissance du ballet classique en un vocabulaire contemporain, fragile et robuste comme un fil de toile d'araignée.

Elu et moi nous sommes rencontrés en 1997, nous sommes tombés amoureux et nous avons tout partagé pendant les vingt années qui ont suivi. Nous nous aimions au-delà des mots, nous vivions et travaillions ensemble, en fusion.

Nous nous disputions l'un avec l'autre, mais jamais l'un contre l'autre, et étions toujours ensemble contre le monde. Notre arme était notre art.





© caroline suzman

Ce travail est l'expression de l'acceptation de mon destin, qui est de ne pas mourir auprès d'Élu, une expérimentation sur la culpabilité du survivant, dans cet effort de garder envie mon coeur brisé, ainsi qu'un hommage rendu à nos vies précaires mais si richement dansées.

Je laisserai les morts ensevelir les morts et je produirai un art vital, en célébration de notre vie partagée – tantôt avec le vent en poupe, tantôt en rampant sur « le boulevard des rêves brisés » (notre chanson fétiche : Boulevard Of Broken Dreams). Quoi qu'il nous ait manqué, ce ne fut jamais de foi l'un en l'autre, ni en notre expression artistique.

"put your heart under your feet...and walk!" est un travail sur la passion sans exigence de compassion, et sur le poids d'un immense vide, porté seul. C'est une oeuvre sur l'âme-soeur perdue et sur une sentence indépassable, dans la cellule de « Little Ease* ».

Attention ! Le couple d'artistes en marge débarque, l'un est mort, l'autre vit pour deux.

Le dernier vœux que m'a exprimé Elu sur son lit de mort fut «je veux être avec toi pour toujours ». Il en sera ainsi. « Je t'aimerais toujours Elu, tu es enterré en moi, je suis ta tombe. Et 'pour toujours' est bien plus court que nous le pensions ! ».

- La cellule de Little Ease – dans la tour de Londres est une salle de torture aveugle, trop petite pour se tenir assis, debout ou allongé, un endroit sans repos.

Cie Steven Cohen

378 rue de Bègles 33800 Bordeaux

Tel. : 06 74 40 04 67

ciestevencohen@gmail.com

Administratrice de production : Catherine Cossa



Répertoire :

I ball - 2h

Dancing inside out – 35/40mn

Taste – 15 mn

A talk show en costume avec 3 vidéos –
1h

« Sphincterography, the politics of an
arsehole »

with a translator : Agathe Berman

Films :

Living Art – 24 mn

Crawling / Flying – 36 mn

Chandelier – 17mn

Cradle of HumanKind – 10mn

Cleaning Time – 10mn

Maid in South Africa – 10mn

Golgotha – 5 shorts films – 25 mn

Broken bird – 10mn

Coq/Cock 5 mn

En création :

« Boudoir » de 1h à 10h

Steven, en costume, se déplaçant dans son
Boudoir avec le public qui circule autour de
lui, performance interactive avec le public.

Les tarifs sont sur demande à :
ciestevencohen@gmail.com
06 74 400 467/05 56 61 11 26

Presse

Montpellier Danse : Création de Steven Cohen

Pour concevoir un rituel à la hauteur de la disparition de son ami défunt – l'artiste Elu – le performer sud-africain repousse aux extrêmes les implications de son art.

Tant pis. On en est gêné. Mais on en parlera en premier. La rumeur, la mémoire collective, voudront retenir, de la dernière pièce de Steven Cohen, son apogée transgressive, qui survient quasiment vers sa fin. Créée au festival Montpellier danse, sur une invitation de Rodrigo Garcia directeur du théâtre hTh, cette pièce est toute entière un rituel funèbre à la mémoire de l'artiste sud-africain Elu, qui s'est éteint au cours de l'hiver dernier.



"Put your feet..." © Pierre Planchenault

Physiquement, Steven Cohen y évolue en solo sur le plateau. Moralement, la situation est celle d'un duo. Cela au point d'élaborer ce rituel ultime, au cours duquel il avale une cuillerée de cendres funéraires de son ami défunt. Il précède cet acte d'un discours très explicite, s'adressant à Elu : « Je vais incorporer ta mort à ma vie ». Il répète les derniers mots qu'Elu lui adressait avant de s'éteindre : « Je veux être avec toi pour toujours ». Il conclut : « Tu es enterré en moi, Elu. Je suis ta tombe... ».

En tout cela, Steven Cohen vérifie les fondamentaux de son art. Ils sont ceux de la performance. Laquelle ne se confond nullement avec la danse. Ils engagent le corps même de l'artiste dans une action effective, non une représentation, quoique pleine de rigueur d'élaboration, et de signification aussi explicite que transgressive.

Cette action de Steven Cohen est d'une telle puissance radicale, qu'on craint à présent que celle-ci empêche de voir les autres passages à l'extrême que recèle Put your Heart Under your Feet... and Walk / à Elu (soit : mets ton cœur sous tes pieds... et marche). En lui-même, ce titre contient déjà un indice considérable : de pièce en pièce, tout l'art de Steven Cohen consiste en des marches. On l'y voit s'avancer chancelant, dodelinant, proche de la catastrophe. Mais toujours obstiné.

C'est que Steven Cohen se hisse sur des chaussures à talons aiguilles, dont les hauteurs de semelle sont vertigineuses. Il y a un exploit à parvenir à cheminer sur ce qui s'apparente à des prothèses, en même temps qu'à des instruments de torture, dont l'artiste a lourdement payé, dans son propre corps, les conséquences induites en termes de dégâts anatomiques. On n'a jamais été sûr de cerner la signification du recours à cet accessoire, dont la portée outrepassa de loin les seuls codes vestimentaires de genre.



© Pierre Planchenault

Observons deux éléments. Elu était un danseur classique. Il eut énormément à souffrir de l'interdit familial sur ce point. Mais, sorte de rebelle punk – qui aura fini de se consumer dans une forme d'autodestruction – Elu était lui-même radicalement critique à l'égard de l'injonction disciplinaire de ce style de danse. Pareillement à l'égard de ses significations culturelles dans le monde blanc de l'Afrique du sud sous régime d'apartheid. Aujourd'hui, quand Steven Cohen évolue en solo sur l'immense plateau du théâtre de Grammont, il chemine en zigzagant, difficilement, entre les rangs d'une cinquantaine de ballerines et de chaussons de danse classique, alignés au sol. Il en contrarie l'injonction académique. Comme depuis toujours dans ses pièces, il tord la figure de la montée sur pointes. Ce motif culmine, cette fois, dans le fait qu'il est hissé sur deux cercueils en position verticale. Cela au point qu'il lui faut de hautes béquilles pour parvenir à avancer, un peu à la façon d'un échassier. Ses pieds paraissent peser une tonne. Et si les cercueils sont miniatures, voici qu'ils rappellent ceux de quelque nouveau-né, et font se souvenir à quel point d'Elu émanait la figure d'un enfant perdu sur cette terre.



© Pierre Planchenault

Autre élément à considérer : les chaussures infernales de Steven Cohen empruntent souvent à l'anatomie des pattes animales, fines et terminées en sabots, très verticales au regard de cette anomalie que présente le pied humain, lui tout étalé à plat au contact du sol. Il faudrait encore creuser d'autres significations de ce côté. Steven Cohen participe des pensées critiques les plus contemporaines, qui dorénavant mettent en cause le principe de domination exercée par l'espèce humaine dans le règne naturel, et mettent en doute les hiérarchies de subjectivation entre statuts d'humanité et d'animalité. Ce propos général s'aiguise au regard de l'histoire coloniale, qui aura mis en scène l'exotisme de la bête féroce, les safaris de chasse, et l'incarcération au zoo, parallèlement à la sujétion des tribus sauvages. Tout cela résonne particulièrement dans une pensée politique forgée en Afrique du sud. Récurrente dans l'art de Cohen, cette mention est elle aussi poussée à l'extrême dans son dernier solo.

On ne saurait voir un hasard dans la façon dont il s'absente très longuement du plateau, et laisse le spectateur seul avec des images projetées en format géant en fond de scène. Elles le montrent en performance dans un abattoir, qu'on suppose sud-africain, puisque, étrange présence d'un blanc portant son tutu parmi des ouvriers exclusivement noirs, Steven Cohen s'immerge dans les bains de sang dégoulinant entre les carcasses d'animaux en cours de dépeçage. Toujours gracieux, portant paillettes, sourcils interminables, bijoux adhésifs, ailes de papillon mirifiques, l'artiste se vautre, se macule, recueille dans ses mains les mixtures, les souillures, dans de patientes actions chamaniques. On est là au comble d'une orchestration des puissances de vie nourricières, d'absorption et transmutation des matières du monde, qui alimenteront les souffles vitaux des organismes consommateurs, en passant par le massacre. Selon les conceptions philosophiques qu'on s'en fait, ces images peuvent passer à la limite du soutenable (quand bien même les techniques d'abattage mises en œuvre semblent respecter les normes en vigueur). La répartition entre performance sur scène, et restitution à l'écran de performances qui ne peuvent se produire sur scène, prélevées dans des contextes autres, fait souvent l'objet de transactions complexes dans les pièces de Steven Cohen. Dans *put your heart*, son immense absentement pour faire place à ces images inouïes pourrait sembler une faiblesse de construction. Mais alors celle-ci indiquerait le vide d'une impossibilité, à la taille impressionnante des questions ultimes, liées à la mort, que la pièce affronte. Après quoi au final, l'artiste même se dilue en brumes...

Gérard Mayen

Le 24 juin au Théâtre de Grammont, dans le cadre du festival Montpellier danse 2017.

Nouvelle représentation : lundi 26 juin, 20h.

Montpellier Danse : Création de Steven Cohen

<https://dansercanalhistorique.fr/?q=print/2063>

STEVEN COHEN, REQUIEM EN TALONS HAUTS

Par Ève Beauvallet envoyée spéciale à
Montpellier

— 26 juin 2017 à 18:26 (mis à jour à 19:25)

A Montpellier, le performeur sud-africain s'est livré à une bouleversante cérémonie funéraire en mémoire de son compagnon danseur, décédé après vingt ans de vie commune. Un geste cathartique doublé d'une courageuse profession de foi.



La scène baroque de «Put Your Heart Under Your Feet... and Walk», au festival Montpellier Danse. Photo Pierre Planchenault

En équilibre précaire, les pieds vissés sur des talons aiguilles d'une hauteur aberrante, Steven Cohen est juché au-dessus du monde. Le monde, cette terre en putréfaction où sédimentent nos morts, depuis des milliers d'années. Sur quoi marchons-nous, au juste ? Quelle est cette matière qu'on écrase de nos talons ? Sur le plancher des théâtres, Pina Bausch avait fait dérapier ses danseurs sur des milliers d'oeillets roses dans *Nelken*, les avaient fait s'épuiser sur un sol de tourbe dans *le Sacre du Printemps*, ou jouer dans des hectolitres d'eau comme sur de l'herbe tendre, de la vraie. A quelques années d'écart, dans le fondamental *Description d'un combat*, Maguy Marin épluchait de son côté le plateau de scène comme on pèle un oignon : sur les vers de *l'Illiade*, les tissus bleus amoncelés au sol laissaient place aux tissus or qui eux-mêmes découvraient des tissus rouges. L'héroïsme, puis le bain de sang. Sur quel sol est-il encore possible d'avancer, dans la vie, comme au théâtre ? Quand tout est déjà recouvert ? Quand il faut enjamber les cadavres ? Steven Cohen a toujours semblé transporter toute la solitude du monde, toute la stupéfaction des hommes, sous ses pieds. D'année en année, il s'est inventé des centaines de chaussures originales. Des falaises d'une hauteur vertigineuse sur lesquelles il sillonnait le sol défoncé des townships de Soweto, quasi nu sous son lustre en cristal porté en tutu pour une performance filmée en 2002. Des sculptures anthropomorphes et superlatives avec lesquelles il broyait au sol des faïences de Vallauris dans un bruit de craquements d'os pour *Golgotha* (2009) sur le suicide de son frère. Des chaussures parfois en forme de vanités, comme si Alexander McQueen avait désigné des crânes humains. Ou en forme de petits cercueils, aujourd'hui qu'«Elu» a disparu.

Douleur inexorable

Ce week-end, sur la scène du Théâtre de Grammont, alors que le festival Montpellier Danse battait son plein sous la canicule, Steven Cohen s'est avancé dans l'obscurité, juché sur deux sarcophages et soutenu par d'immenses béquilles. Il tenait à partager avec nous un doute, ou du moins l'éprouver : savoir s'il sera encore possible d'avancer. Lui, ce monstre magnifique, maquillé dans une outrance baroque qu'aucun cabaret queer n'a jamais osé inventer, cette pure créature artificielle vient d'être rattrapée par la réalité. Son «âme soeur», l'homme avec qui il partageait son travail et sa vie depuis vingt ans, Elu, son amour, est décédé. Elu était un grand danseur, il vivait pour le ballet et fut maltraité pour avoir choisi son métier. «*Elu est né des entrailles vénéneuses du patriarcat dans une Afrique du Sud raciste et homophobe, pendant les heures de gloire de l'apartheid*», écrit Steven Cohen. Sur le plateau de scène de *Put Your Heart Under Your Feet... and Walk* sont disposées ses dépouilles, des dizaines de pointes et de chaussons de danse, hybridées ici avec des plumes d'oiseaux ou là avec des pieds de biches pour former un svastika. Gracile et silencieux sur ses béquilles, Cohen enjambe les vestiges pour s'avancer vers nous.

Pour certains, il ressemble à cet exhibitionniste de la place du Trocadéro à Paris (XVI), condamné en 2013 pour avoir déambulé le sexe enrubanné, tenu en laisse par un coq. (http://next.liberation.fr/arts/2015/03/11/je-faisais-de-l-art-les-policiers-ont-cree-un-scandale_1218805) Pour d'autres, il semble tout droit sorti de cette fresque de Masaccio, *Adam et Eve chassés de l'Eden*. La douleur inexorable, la solitude à deux. On aurait pu écrire que ce spectacle est dédié à Elu. Sauf que *Put Your Heart...* n'en est pas exactement un. Écoutons Steven Cohen nous l'expliquer, alors que s'achève la cérémonie :

«*Nous sommes au théâtre mais ce que vous voyez devant vous est réel. Je ne joue pas.*» Ce n'est pas le genre de show à l'issue duquel on applaudit, ni après lequel il est évident d'enchaîner sur une soirée. Quelques-uns des spectateurs du festival ont, comme nous, annulé leur billet pour le spectacle suivant - un vrai spectacle cette fois : du flamenco, paraît-il très beau, dans la grande salle du Corum.

Crocs de bouchers

Put Your Heart... est un rite funéraire pour lequel Steven Cohen a tenu à peser le poids exact d'Elu à sa mort - 52,6 kg -, une cérémonie inouïe au cours de laquelle l'amant qui reste ingère les cendres de son compagnon défunt, afin de l'enterrer en lui - «*Je suis ta tombe*». Pour préparer le rituel, il s'est infiltré illégalement dans un abattoir et s'y filme, entre crocs de bouchers et décapitation mécanique, en robe blanche maculée du sang des boeufs giclant par litres des carotides. Elu a été retrouvé en sang dans sa baignoire, à la suite d'une hémorragie. Steven, l'échassier à paillettes, marche sur les lambeaux, se suspend aux chaînes, s'enduit des fluides qui rutilent, zoome sur la graisse fumante, le sang noir et les chairs à vif. Le film projeté est à son image : indissociablement sublime et insoutenable, entre sanglots et haut-le-cœur. Sous ses pieds, des milliers de strates géologiques. Sous la pièce, des dizaines d'années d'histoire de la performance et du body art : du mouvement Gutai, qui pénétrait dans la matière, à Gina Pane, qui s'écorchait vive.

Lorsque Steven Cohen a annoncé à sa mère adoptive de 96 ans qu'Elu était mort, quand il lui a demandé comment il pouvait bien continuer sa vie sans lui, elle lui a répondu : «*Mets ton cœur sous tes pieds et marche.*» Il s'est gravé la phrase sous la voûte plantaire et a tenté de ne pas mourir de chagrin, pour voir qui de l'art ou du réel finirait par gagner. Impossible de dire s'il a trouvé la réponse : «*C'est la première fois que l'on voit Steven, sur scène, commencer à enlever les décorations de son visage, tout ce en quoi il croit*», glisse le chorégraphe Christian Rizzo, croisé à la sortie. *Put Your Heart Under Your Feet* est un rite mortuaire autant qu'une épreuve de foi en l'expérience esthétique, en sa vertu thérapeutique et transubstancielle. Une sorte de supplique adressée à la scène - un espace qui, à Grammont ce week-end, a rarement semblé aussi fondamental.

A Montpellier, Steven Cohen danse la violence de l'absence

A Montpellier Danse, le performeur sud-africain évoque dans sa nouvelle pièce son compagnon décédé.

Un café à la gare de Lille ou un verre d'eau à la maison ? L'artiste et performeur sud-africain Steven Cohen (/culture/article/2011/10/27/l-homme-qui-voulait-qu-on-le-deshabille_1594931_3246.html) invite finalement chez lui en précisant « que c'est le bazar ». L'appartement est plongé dans la pénombre. Seul le studio sous verrière explose de soleil. Tout déborde d'objets, de meubles, de costumes. Tout se mélange, les tasses en porcelaine et les produits démaquillants, les pattes d'éléphants et les anges en bois. Des chaussons de pointes sont éparpillés sur le sol. « J'en ai transporté une centaine à Montpellier pour la performance », précise Cohen en montrant des photos sur son iPad. Pointes affublées d'un oiseau, à moitié avalées dans la gueule d'un poisson, entourées d'un diadème... Le monde hybride de Steven Cohen saute à la figure entre animalité et strass jusqu'au bout des orteils. Ces chaussons de ballerine sont le symbole d'Elu (1968-2016), compagnon sur scène et dans la vie de Steven Cohen pendant vingt ans. A cet homme qui désirait devenir danseur dès l'âge de 5 ans et fut régulièrement battu par son père pour lui faire passer cette idée folle, il dédie son solo *put your heart under your feet... and walk/à Elu*, à Montpellier Danse, les 24 et 26 juin. Un rendez-vous qui fait date : Cohen n'a pas été programmé en France depuis son apparition, en 2013, sur la place du Trocadéro à Paris, avec le sexe enrubanné, tenu en laisse par un coq (/culture/article/2013/09/10/steven-cohenle-sexe-enrubanne-tire-par-un-coq_3475301_3246.html) .

« Un artiste hors gabarit »

La performance s'est soldée par un procès où il a été déclaré coupable d'exhibition sexuelle maissans payer aucune amende. « C'est évidemment quelqu'un qui peut parfois effrayer, commente Jean-Paul Montanari, directeur de Montpellier Danse, qui a lieu du 23 juin au 7 juillet. C'est sur une suggestion du metteur en scène Rodrigo Garcia que le désir de le programmer est né. Rodrigo avait très envie de l'inviter. Nous sommes les deux coproducteurs. Steven Cohen est un artiste hors gabarit qui ne fait pas de différence entre ce qu'il vit, met en scène et ce qu'il est. Il n'est pas dans la représentation sociale et la fabrique du spectacle. Il possède un courage politique rare. Il donne « *put your heart under your feet... and walk/à Elu* », de Steven Cohen. ALOIS AURELLE

DE TOUS SES COSTUMES SE DÉTACHE UN POINT CENTRAL : L'ÉTOILE DE DAVID EXHIBÉE SUR SA POITRINE ENSANGLANTÉE OU EN CACHE-SEXE...aussi aux autres le cran de sortir des normes. »

Les mots manquent pour qualifier l'impact de Steven Cohen, 54 ans, autodéfini « monstre homosexuel juif et blanc ». L'homme plutôt petit, dissimulé dans un baggy tombant, le crâne chauve sous un bonnet et le visage caché par le capuchon de son sweat, « parce que le soleil [lui] donne un eczéma terrible », a fait de son corps une oeuvre d'art somptueuse. Immense sur ses cothurnes sculptures haut perchés qui l'entravent autant qu'ils le subliment, d'une envergure physique soudain époustouflante, il exhibe un visage maquillé comme un tableau avec faux cils multicolores – quatre heures de travail avant d'entrer en scène –, un corps orné de parures, plumes, dentelles, chinées à droite, à gauche et autres appareillages souvent très sexe. Une beauté inconfortable à couper le souffle, une affirmation de la différence exacerbée dans un feu d'artifice d'invention de soi.

De tous ses costumes se détache un point central : l'étoile de David exhibée sur sa poitrine ensanglantée ou en cache-sexe... La culpabilité, le destin de victime sont accrochés à ses basques. L'histoire de l'Holocauste aussi, legs d'une grand-mère débarquée de Russie en Afrique du Sud dans les années 1930. Quoi qu'il fasse, Steven Cohen rappelle toujours sa judéité. En 2012, son solo *Title Withheld. For Legal and Ethical Reasons* (Sans titre. Pour raisons légales et éthiques), présenté au Festival d'Avignon (/culture/article/2012/07/13/steven-cohen-danse-contre-les-loups-et-l-horreurindicible_1733737_3246.html) , dans une crypte située sous le plateau de la Cour d'honneur du Palais des papes, s'inspirait du journal d'un jeune juif de 17 ans trouvé sur un marché aux puces. A l'origine, *put your heart under your feet... and walk/à Elu* devait être un duo avec Elu. « Nous devions faire une pièce sur Israël, raconte Cohen. Je devais me filmer travesti en femme devant le mur des Lamentations. Sa mort, en juillet 2016 à Johannesburg, a bouleversé le projet. J'ai voulu alors créer une pièce sur lui, sur le danseur qu'il était, mais je n'ai pas pu. Impossible pour le moment de revoir les films et les photos. » Souvenir en 2001, à Madagascar, d'Elu dans sa performance *Pan*, entre danse et vidéo, inspirée par L'Après-midi d'un faune, de Nijinski. Un élan massif, des chutes au sol arc-bouté des quatre fers, une animalité féroce. « Nous avons réalisé le film dans un champ au milieu des vaches au Swaziland, commente Cohen. C'était une journée magique. » Il montre une table couverte de cassettes. « Il y a au moins 400 heures d'images d'Elu à visionner mais cela me donne une nausée d'émotions. Ce sera pour plus tard. Finalement, la performance est sur moi et mon chagrin. D'ailleurs le titre m'a été donné par Nomsa, ma nounou-mère adoptive. Lorsque je lui ai demandé comment je pourrais continuer sans lui, elle m'a répondu avec cette phrase, manière de dire... pas le choix, il faut y aller. »

« Je ne sais plus où vivre »

Depuis, Nomsa, 97 ans, en vedette dans [le spectacle The Cradle of Humankind](#), en 2011 ([/culture/article/2011/10/27/emmener-sa-nourrice-au-berceau-de-l-humanite_1594932_3246.html](#)) , est morte. Steven Cohen a perdu la maison qu'il possédait à Johannesburg. « Nous avons payé les dettes, confie-t-il. Elu accueillait tout le monde et, évidemment, l'eau et l'électricité coûtent cher lorsque dix-neuf personnes habitent sous le même toit. Aujourd'hui, je ne sais plus où vivre. » Steven Cohen parle franc. Il semble n'avoir peur de rien alors qu'il se déclare souvent effrayé de tout. Il est régulièrement arrêté par la police pendant certaines de ses performances. Pour put your heart under your feet... and walk/à Elu, il s'est filmé clandestinement dans un abattoir et un bain de sang pour évoquer celui dans lequel Elu, qui a fait une hémorragie dans sa baignoire, a été retrouvé avant d'être hospitalisé.

Dans la lignée de pièces comme Golgotha (2009), autour du suicide de son frère, dans laquelle Steven Cohen écrivait des faïences de Vallauris dans des craquements évoquant les os humains, il revendique sa nouvelle pièce comme un rituel « de lamentation sur la violence de l'absence ». Il cite Elie Wiesel à propos de son livre Night, qu'il a attendu dix ans avant d'écrire « pour ne pas utiliser de mauvais mots qui le trahiraient ». Il croit au théâtre comme « la place juste aujourd'hui pour nos rituels afin d'essayer de corriger ce qui s'est mal passé ». Et de nous ouvrir résolument les bras pour un monde d'émotions jamais vécues.

put your heart under your feet... and walk ! /à Elu, de Steven Cohen. Montpellier

Danse, Théâtre Grammont, 24 et 26 juin. De 5 euros à 18 euros.

[www.montpellierdanse.com](#) (<http://www.montpellierdanse.com/spectacle/put-your-heart-under-your-feetand-walk-a-elu-creation>)

A Montpellier, Steven Cohen danse la violence de l'absence

<http://abonnes.lemonde.fr/scenes/article/2017/06/21/a-montpellier-...>

08/02/15 09:56

Un rituel de sang et de cendres pour Elu

26 juin 2017/ dans [Coup de coeur](#), [Danse](#), [Les critiques](#), [Montpellier](#) /par [Christophe Candoni](#)



photo Pierre PLANCHENAU

Absent depuis 2013 des scènes françaises, Steven Cohen présente au hTh, dans le cadre du festival Montpellier Danse, une performance poignante : *put your heart under your feet... and walk* / à Elu où drame intime et hybris tragique se complètent pour évoquer la douleur liée à la perte de l'être aimé.

D'un pas lent et difficile, Steven Cohen apparaît juché non pas sur ses habituels talons aiguilles de drag queen exubérante mais sur des petits mais lourds cercueils qui lui donnent une grandeur sculpturale. Trouvant soutien sur des béquilles démesurées, il déambule entre des chaussons de danses bien alignés sur un grand sol blanc. Enfant en Afrique du Sud, *Elu*, son partenaire artistique et compagnon à la vie, rêvait d'être danseur classique et avait été pour cela violemment réprimé par son paternel. La pièce lui rend hommage alors qu'il est décédé en 2016.

Seul en scène, le performeur extériorise et magnifie sa souffrance face à la finitude dans une forme scénique très esthétique et ritualisée. Au cours d'une performance filmée et projetée sur écran, l'artiste évolue gracieusement dans un abattoir entre des carcasses de bovins suspendus après dépeçage. Son corps fragile et livide finement recouvert d'une robe virginale finit écarlate, aspergé dans un bain de sang cathartique. Maximalisée par la vidéo, l'action paraît radicalement forte.

Plasticien, danseur, performeur, Steven Cohen propose depuis toujours des performances souvent très belles et perturbantes, dans lesquelles il assume puiser au plus profond de l'intime et de son identité complexe. La mort traverse son œuvre. En 2009, *Golgotha* racontait le suicide de son frère. **Si parfois le geste s'est revendiqué très militant, il est ici infiniment plus délicat que tapageur**, il n'a d'autre volonté que celle d'exprimer la peine liée à l'absence et au deuil et de la partager scéniquement dans un rituel mystique très personnel.

Derrière un autel de prière éclairé aux chandelles, Steven Cohen toujours magnifiquement fardé arbore des lèvres d'un noir ébène et une attitude recueillie qui n'a rien à voir avec l'art provocant dont il peut être coutumier. Celui qui fait de son corps et de son être tout entier une œuvre d'art très singulière veut s'offrir comme une tombe vivante à son ami disparu. Pour ce faire, en précisant bien que ce n'est pas du théâtre et qu'il ne joue pas, il déglutit solennellement quelques cendres du défunt et incorpore ainsi sa mort à sa vie avant de disparaître lui-même dans un épais nuage de fumée blanche paradisiaque qui recouvre l'entièreté du plateau.

Ainsi se clôt **une performance hypersensible et exacerbée à l'image de son créateur**. Son geste totalement incroyable, si transgressif et absolutiste, hors normes, sans tabou, est un immense geste d'amour.

Christophe Candoni – www.sceneweb.fr

Steven Cohen, la mort enchevillée [Montpellier Danse]



Il y a moins d'un an, Steven Cohen a perdu Elu, son âme soeur. Il a demandé à Nomsa Dhlamini, sa nourrice adorée, à qui il offrait en 2011 [The cradle of humankind](#) quoi faire, elle lui a répondu « Put your heart under your feet, and walk ». Alors, il a tatoué sur sa voûte plantaire « Put your heart under your feet, and walk ». Et la pièce, la plus triste et la plus belle de toutes les pièces du génie qu'est Steven Cohen est devenue « Put your heart under your feet, and walk / à Elu. »...

Pour [Golgotha](#) il avait chaussé des platform shoes montées sur des crânes. Il pleurait alors la mort de son frère. Nous étions en 2009, au Festival d'Automne. On retrouve l'homme papillon perdu. Plus grand que jamais, monté sur des monumentales chaussures cercueils. Steven Cohen n'a jamais cessé de se confronter aux douleurs du monde. L'homme chandelier qui déambulait dans une décharge à Johannesburg se retrouve dépassé, il doit se munir de béquilles tellement son choix de devenir Elu est impossible.

Le plateau est parsemé de chaussons de danse augmentés, ceux d'Elu. Il y a une table entourée de chandeliers, un grand écran et des tourne-disques accrochés à une structure. Steven Cohen ne cherche pas à rendre hommage à l'homme de sa vie, il veut l'avaloir, être lui. L'homme papillon à l'allure si fragile semble ici vouloir s'arrêter au point de casser ses ailes dans un geste d'une douleur infinie, où lentement il les écrase sur son visage, sans violence, calmement.

Comment faire spectacle ? Comme d'habitude semble répondre le performeur sud-africain. Avec une déambulation, des actes et des vidéos de ses performances. Comme d'habitude. Cohen nous a habitué à nous montrer le pire. Il ne change rien. C'est dans un abattoir qu'il prend un bain de sang, ne nous épargnant aucun détail, en nous rappelant à notre sort de mortel. Ce survivant performe comme un témoin qui a besoin de rituels. Dans Golgotha il récitait la prière des morts, le Kaddish pour son frère, mais ici, il se place du côté de la vie en opérant le rituel du shabbat. Il allume les bougies et boit le vin, récite les bénédictions consacrées. Le pain lui, dont dans la prière juive rappelle qu'il vient de la terre, est symbolisée d'une façon insoutenable par les cendres d'Elu qui est là, avec nous. Cohen convoque des fantômes pour l'accompagner dans cette marche mortuaire qui devient un monde entre-deux. On entend Léonard Cohen qui de sa voix d'outre-tombe calme. Steven Cohen est en deuil, et sa peine est incommensurable. La belle ballerine qu'il est depuis tant d'années, dont le sommet du crâne se pare parfois d'une forêt bien vivante est un Juste dont la douleur se transforme en beauté pure.

Il est impossible de parler après « ça ». Pour Cohen, les théâtres ont remplacé les Temples, c'est là que les rituels et donc les sacrifices doivent se faire. Tout est juste ici, millimétré et pensé.

Celui qui n'a fait que danser avec la mort toute sa vie doit maintenant survivre avec elle. Il a fait

la promesse qu'Elu vivrait en lui. Elu Kieser était également performer, il assistait Steven Cohen

sur ses pièces et on le découvre dans les brumes qui sont celles des pots d'échappement des voitures.

Cette marche est la plus belle déclaration que la voix si fine de Steven Cohen pouvait faire à

Elu. Elle est aussi son spectacle le plus merveilleux. Il coupe le souffle, nous pousse au silence,

nous invite, chanceux que nous sommes à partager sa peine. Puisse cela l'apaiser, et lui

permettre de reconstruire les ailes du papillon qui depuis si longtemps battent sur son visage.

Visuel : Put your heart your feet ©Pierre PLANCHENAULT

[Le 37e Festival Montpellier Danse se poursuit jusqu'au 7 juillet.](#)

Magmaa

Steven Cohen marche sur son coeur et contre l'oubli

par [Géraldine Pigault](#) le 25 juin 2017



« Je veux être avec toi pour toujours ». Le souhait d'Elu, exprimé sur son lit de mort, a été exaucé par Steven Cohen avec *Put your heart under your feet*, créé au festival Montpellier Danse. A 55 ans, le performeur dont l'art a été banni en Afrique du sud, son pays natal, rend un hommage saisissant à son compagnon décédé en 2016, entre cérémonie funèbre et performance réglée au millimètre près.

Près de 90 paires de pointes, recouvrent géométriquement le plateau. Elles sont recouvertes d'écailles, parées de paillettes, de diadèmes, d'ornements baroques et kitsch, pieds de nez envoyé à la société patriarcale de l'apartheid sud africain, dans laquelle Elu était né, avait grandi régulièrement battu par son père pour réclamer des cours de danse classique. Steven Cohen a adressé un mausolée. Il avance, juché sur de véritables souliers de torture, se soutient à l'aide de béquilles en traversant ces chaussons reliques. Il ne les effleure pas. Il les évite, avec un soin scrupuleux. Son évolution au dessus du parterre quasi sacré emprunte à la procession, au rite religieux incessamment répété.



Il serait aisé d'avancer que s'il s'agit d'un rituel, peut-être n'est-ce pas de l'art que porte en elle cette pièce, où les restes d'Elu envahissent l'espace, où Steven Cohen pèse 52,6 kg, comme le défunt le jour de sa mort. On pourrait aussi avancer que cette histoire personnelle, intime, ne regarde en rien le spectateur. Ce serait se méprendre sur l'universalité du propos et le degré d'empathie que Cohen propose en l'inscrivant dans sa chair.

Dans cette scénographie baroque, où les pointes au sol répondent aux flammes vacillantes au bout des branches de chandeliers, un écran vidéo restitue un enregistrement tourné dans un abattoir où Steven Cohen s'attarde, grimé en créature féérique immaculée. Le montage est foutraque, mais qu'importe (Angelica Liddel avait utilisé le même procédé en montrant des autopsies dans *L'orgueil du rien*, en 2016).

Comme les poètes du XIXème siècle trouvaient autrefois allégorie à leur condition maudite en des animaux conspués, Cohen trouvent refuge auprès de boeufs dépecés. La caméra opère des plans rapprochés sur les têtes pas encore complètement décapitées, sur les yeux qui clignent, puis se ferment à tout jamais. La mort est partout, la culpabilité du survivant s'ébroue dans le sang bovin, de très longues minutes. Le châtiment corporel prend évidemment une affliction christique et il devient difficile de rester de marbre face à cette traduction claire de la douleur, qui s'imprime à l'écran.

Ce que l'on pourrait assimiler à du pathos relève davantage d'une entreprise artistique vampirisant loyauté et constance absolue à l'être aimé. L'unicité de l'amour porté à Elu inonde la scène, avec méthode et austérité. « *Je laisserai les morts ensevelir les morts et je produirai un art vital, en célébration de nos vies partagées* ». Là où l'opinion publique et les ouvrages de développement personnel conseilleraient gentiment à Cohen de passer à autre chose, par bienséance ou bêtise, le chorégraphe-plasticien va au bout de son oeuvre épitaphe. Dans la cristallisation d'une sensibilité singulière, il renverse le principe d'individualisme et célèbre son âme-soeur, envers et contre tout.

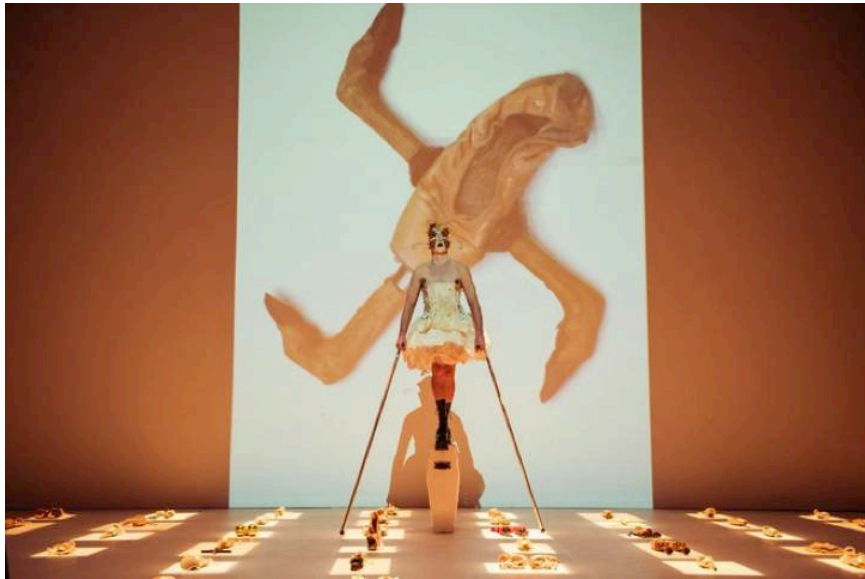
Dans son interprétation littérale de la requête d'Elu, Cohen porte en lui l'être disparu et prolonge son existence en le rendant visible, via le prisme de l'amour indéfectible. Dans ***Put your heart under your feet...and walk*** douleur de l'absence engendre, contre toute logique, une enclave dans le temps qui continue de passer. Steven Cohen parvient à matérialiser et donner du relief à son coeur brisé, comme Victor Hugo avait, en son temps, tissé à l'envi la narration de l'impossible deuil de sa fille Léopoldine dans *Pauca Meae*, 4ème livre des Contemplations. Le charme est rompu et le merveilleux a laissé place au vide de l'absence de l'être aimé. Cohen laisse arracher des effets de son costume, las.

La plongée abyssale qu'il propose entre le monde des vivants et des morts ressemble parfois à une traversée du Styx. Au rythme du psalmodiant titre ***You want it darker***, elle s'articule comme une partition contre l'errance et l'oubli. Elle cristallise aussi une fidélité peut-être morbide mais infinie, lorsque Cohen avale une cuillerée des cendres d'Elu : « *Je t'aimerai toujours Elu, tu es enterrée en moi, je suis ta tombe. Et, pour toujours est si court, bien plus que nous le pensions !* ».

Dans sa volonté de transsubstantiation, d'emploi perpétuel de la troisième personne du pluriel, d'évocation des souvenirs communs, Steven Cohen ne laisse pas partir Elu. Et c'est par cette obstination, debout et mortifié, qu'il lui redonne corps, en lui offrant postérité.

DANZA

El bailarín sudafricano Steven Cohen se come en escena las cenizas de su pareja, Elu



Steven Cohen, en un momento de *Put your heart under your feet... and walk/ á Elu*'.

La *performance Put your heart under your feet... and walk/ á Elu* acaba en un final inesperado que deja atónito al público del Festival de Danza de Montpellier

Pensábamos que la proyección de un video donde se le ve empapándose de sangre con actitud poética en la cubeta sobre la que cuelgan las reses, en un matadero de Johannesburgo, sería la parte más provocativa de su nueva *performance*. Pero en *Put your heart under your feet... and walk/ á Elu*, creación de estreno en este 37º Festival de Danza de Montpellier iniciado el viernes, el artista (afincado en Francia) Steven Cohen, va más allá: **se come una cucharada con cenizas de su gran amor**, el bailarín Elu, fallecido en julio de 2016.

En un momento de este homenaje a quien fue su pareja en la vida y en el arte, que se puede traducir como *Pon tu corazón bajo tus pies... y camina/para Elu* el maquillado, *drag*, provocador y sorprendente *performer*, nacido en Sudáfrica, judío y homosexual, condiciones que dan luz a sus obras, se dirige al público. Tras hablar de forma muy sentida sobre Elu y cómo **le prometió que siempre estarían juntos**, dice "esto no es teatro, esto es verdad", para comerse, a continuación, una cucharada de sus cenizas, preparada ya en el fondo de una pequeña urna de madera donde está inscrito el nombre y fechas del protagonista de este impactante ritual. **Por supuesto, nada ya ha sido lo mismo** tras presenciar este hecho, que no actuación.

Juzgado en 2014 por un tribunal de París por exhibicionismo con su *performance Coq/Cock* -se le consideró culpable, pero no le impusieron ninguna condena-, en la Plaza de Trocadero (un gallo encadenado a sus genitales, paseado como una mascota, y caminando a duras penas sobre sus habituales taconazos *drag*, vestido con corsé y maquillado como una mariposa) el controvertido Steven Cohen había estado en abril en Madrid. Ofreció un taller de maquillaje artístico corporal y mantuvo un coloquio tras la proyección de sus provocadoras películas con sus *performances*.

Durante la pasada década, sus creaciones siempre sorprendentes y polémicas se han podido ver en el Festival de Avignon o en el Centro Pompidou de París, entre otros escenarios, museos o galerías, donde actuó junto a Elu, con quien llegó a Francia en 2002 de la mano de la coreógrafa Regine Chopinot. De Elu dijo en su rueda de prensa por la mañana que **"había sido la persona a quien más ha admirado"**, subrayando su empeño desde niño por estudiar ballet, hasta el punto del suicidio si sus padres seguían sin permitirselo. En el escenario de esta *performance* destinada a tragarse sus cenizas, decenas de zapatillas de Elu alineadas, entre las que caminaba Cohen con zapatos *a lo drag* que eran dos pequeños ataúdes blancos. No salió a saludar, tras marcharse entre el humo blanco y tras coger la urna. No era teatro, era la vida real.

Hasta el 7 de julio, el Festival de Danza de Montpellier recibirá otra decena de propuestas, como Emanuel Gat y el Ballet de la Ópera de Lyon o Marie Chouinard, cuya obra da imagen al cartel de este año. El Dutch National Ballet cerrará esta edición del prestigioso certamen francés, con su Homenaje a Hans van Manen, para después viajar al Festival de Música y Danza de Granada, donde actuará el sábado 8 de julio

THE JERUSALEM POST



A SOLO performance by South African Steven Cohen proved to be a festival highlight..(Photo by: Pierre Planchenault)

Dance Review

By ORA BRAFMAN

07/04/2017

Montpellier Dance Festival June 23 – July 7 South of France

For the Montpellier Dance Festival's 37th edition artistic director Jean-Paul Montanari displayed rich, diversified productions, ranging from the iconic Lucinda Childs Dance Company, which a week earlier performed Dance at the Israel Festival in Jerusalem, groundbreaking Canadian company Marie Chouinard, the Dutch National Ballet, Anjelin Preljocaj, Opera Ballet of Lyon and many more.

TENWORKS by Emanuel Gat, a successful Israeli choreographer residing in France, was danced jointly by the Gat and the Opera Ballet Lyon companies. Gat was also commissioned by

Another Israeli company which always attracts attention is Sharon Eyal and Gai Behar. Their new creation Love Chapter 2 was chosen for the festival's closing events.

Yet none of the other 18 companies that took part in the festival induced as much buzz as the solo performance by ultra-creative South African provocateur extraordinaire Steven Cohen. For a change, he didn't resort to total nudity or overt sexual acts – but for many he didn't merely cross the line, but trample it over and over again. They found it difficult to watch on- and offscreen manifestations which challenged our behavioral codes and perception of death.

On a phone conversation, Cohen told The Jerusalem Post that he was born and raised in a middle class though privileged white practicing Jewish family. He keeps some Jewish practices on occasion and turns to God when stressed. Living as a conservative and a gay man, he cannot however be an embedded part of the community.

He started to work on Put your heart under your feet... and walk/ for Elu with his life partner Elu Keizer last year. Since Elu, his love for 20 years, died last year, Cohen made many changes.

Cohen walks on spectacular stage among rows of artistically manipulated ballet shoes, and around a table set with rococo-like candelabras and makeshift ornamented candle sticks, dressed in bizarre, highly invested costumes. On the screen you can see his elaborately ornamented makeup, like a butterfly

with a Star of David on the forehead. He wears platform shoes with extensions, taking a risk each step.

Later on we see a video taken at a slaughterhouse. Without going into all the gory details, I will only say that the prolonged scene includes various actions under the bleeding carcasses of large animals. Cohen is soaking in a basin full of blood and fat, wearing a dress fit for a court, and shows no signs of reluctance; he truly radiated innocence, like a fallen angel.

On last scene, he blesses in Hebrew the Shabbat candles – a role of the wife – then the wine, which he drinks, and recites blessings for the bread. He opens a small wooden box and with a silver spoon he scoops out ashes of his cremated love, and swallows. Tears flood his eyes. Strangely, it was the most profound and touching eulogy ever performed on stage.

Beaucoup s'ingénient à faire des théâtres des lieux de divertissement pour des villes qui pourraient devenir des centres d'attraction où l'art serait le fidèle compagnon du commerce. Mais, même Mercure et Hermès n'ont pas voulu qu'il en soit tout à fait ainsi. Représentants de commerce faisant des allers-retours entre les dieux et les hommes, ils ont aussi défendu les voleurs. Steven Cohen et Antonio Canales leur doivent une fière chandelle. Ils ont volé les théâtres pour les transformer respectivement en temple et en café cantante des quartiers de Séville (Triana et la Alameda). Les deux arrachent la scène et ont donné le ton de la 37^e édition du Festival Montpellier Danse. Reprendre les théâtres pour en faire des sanctuaires non pas dédiés à une quelconque puissance divine mais à des rituels personnels.



Dans son solo Put your heart under your feet...and walk / à Elu, l'artiste plasticien et chorégraphe sud-africain Steven Cohen y va fort. S'étant fait tatouer le titre de sa performance sous son pied gauche – titre tiré d'une réflexion de Nomsa, sa nounou-mère adoptive – après le décès de son compagnon de chair et d'art Elu Kieser, il rend hommage à l'interprète et danseur que fut Elu, également sud-africain blanc, homosexuel et chrétien alors que Steven Cohen est juif. Sans doute est-ce pour cela que ce solo est le Kaddish des endeuillés. La scène est occupée par des alignements précis de vieux chaussons de danse. Elu depuis l'âge de 5 ans voulait être danseur, ce que son père refusait le frappant afin qu'il choisisse une autre voie. Mais Elu à 11 ans fit une tentative de suicide afin de prouver sa détermination. La famille se plia. Elu devint danseur et rencontra Steven Cohen en 1997. « Nous sommes tombés amoureux, dit Steven Cohen, et nous avons tout partagé pendant les vingt années qui ont suivi. Nous nous aimions au-delà des mots, nous vivions et travaillions ensemble, en fusion. Nous nous disputions l'un avec l'autre, mais jamais l'un contre l'autre et étions toujours ensemble contre le monde. Notre arme était notre art ».